



**HAL**  
open science

## Analyse fine d'un texte de Luce Irigaray au moyen de l'Analyse des Logiques Subjectives© (A.L.S.©)

Jean-Jacques Pinto

► **To cite this version:**

Jean-Jacques Pinto. Analyse fine d'un texte de Luce Irigaray au moyen de l'Analyse des Logiques Subjectives© (A.L.S.©). 2017. hal-01580891

**HAL Id: hal-01580891**

**<https://hal.science/hal-01580891>**

Preprint submitted on 3 Sep 2017

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

## L'ANALYSE DES LOGIQUES SUBJECTIVES



*Des goûts  
et des couleurs  
on peut enfin  
discuter...*

*Une logique de l'irrationnel,  
une micro-sémantique du fantasme*

# Analyse fine d'un texte de Luce Irigaray au moyen de l'Analyse des Logiques Subjectives© (A.L.S.©)

Jean-Jacques Pinto

Voici, à comparer avec :

- [un texte d'Hélène Cixous de la même époque](#) (un extrait de *Sorties*, in "*La jeune née*"),
- [un texte de Deleuze et Guattari](#), de la même époque (un extrait de "*Rhizome*")
- et [un texte de Jean-François Lyotard](#), toujours de la même époque (un extrait de "*Économie libidinale*"), le tout formant un "quadriptyque" ou une "tétralogie",

... un extrait du texte de Luce IRIGARAY "Quand nos lèvres se parlent", Cahiers du GRIF n°12, 1976, p. 26. Nous présentons ici une analyse assez détaillée de cet extrait au moyen de l'[Analyse des Logiques Subjectives©](#) (A.L.S.©). Cliquez sur le lien pour en (re)lire la méthode.

Ces textes font partie d'une série de quatre exercices, dont l'intérêt est le suivant: il faut les comparer après analyse pour éviter une erreur grossière communément répandue, qui surgit en général de l'analyse des deux premiers. Veuillez donc patienter en attendant d'avoir lu l'analyse des textes, toujours de la même époque, d'Hélène Cixous, Deleuze et Guattari, et J.-F. Lyotard.

*(Ce même auteur, Luce Irigaray, écrivait une dizaine d'année plus tôt dans les "Cahiers pour l'Analyse" un article intitulé "Communication linguistique et spéculaire", qui est, comme on le verra sur [ce billet](#), une des sources d'inspiration de l'[Analyse des Logiques Subjectives©](#))*

Pour gagner du temps, les séries et les valeurs sont déjà notées. Même convention que d'habitude (mots en *italique* : série A ; mots en **gras** : série B ; mots en *italigras* : parler E → I ; mots soulignés : valeur + ; mots non soulignés : valeur -).

## Le texte :

(...) Comment le dire ? Que tout de suite nous sommes femme. Que nous n'avons pas à être **produite** telle par eux, **nommée** telle par eux, **sacrée** et **profanée** telle par eux. Que cela est **toujours déjà arrivé**, sans leur **travail**. Et que leur(s) histoire(s) constitue le lieu de notre **déportation**. Ce n'est pas que nous ayons un **territoire propre**, mais leurs **patrie, famille, foyer, discours**, nous **emprisonnent** dans des espaces **clos** où nous ne pouvons continuer à nous mouvoir. A nous vivre. Leurs **propriétés**, c'est notre **exil**. Leurs **clôtures**, la **mort** de notre **amour**. Leurs **mots**, le **bâillon** de nos **lèvres**. Comment parler pour sortir de leurs **cloisonnements, quadrillages, distinctions, oppositions : vierge / déflorée, pure / impure, innocente / avertie ...** Comment nous désenchaîner de ces **termes**, nous libérer de leurs **catégories**, nous dépouiller de leurs **noms**. Nous dégager, vivantes, de leurs **conceptions** ? Sans **réserve**, sans **blanc immaculé** qui **soutienne** le **fonctionnement** de leurs **systèmes**. Tu sais bien que nous ne sommes jamais **finies**, mais que nous ne nous embrassons que tout entières. Que les **parties après parties** — du corps, de l'espace, du temps **interrompent** le flux de notre sang. Nous **paralysent**, nous **figent**, nous **immobilisent**. Plus **pâles**. Presque **froides**.

(...) Si tu/je hésite à parler, n'est-ce pas que nous avons peur de ne pas **bien** dire ? Mais quoi serait **bien** ou **mal** ? A quoi nous **conformerions-nous** en parlant « **bien** » ? Quelle **hiérarchie, subordination** nous **brimerait** là ? Nous **briserait** là ? Quelle **prétention** à nous **élever** dans un discours plus **valable** ? L'**érection**, ce n'est pas notre affaire : nous sommes si bien dans la plage. Nous avons tant d'espaces à nous partager. L'horizon, pour nous, n'aura jamais fini de s'élargir, toujours ouvertes. Étendues, ne cessant jamais de nous déployer, nous avons tant à inventer de voix pour dire nous partout, y compris nos failles, que tout le temps n'y suffira pas. Nous n'aurons jamais **accompli** notre **parcours**, notre **pourtour** : nous avons tant de dimensions. Si tu veux parler « **bien** », tu te **resserres**, deviens plus **étroite**, en montant. T'étirant, tendue plus haute, tu t'éloignes de l'illimité de ton corps. Ne t'ériges pas, tu nous quittes. Le ciel n'est pas là-haut : il est **entre nous**.

## Analyse :

Outre la notation des séries et des valeurs, nous allons considérer dans ce texte un certain nombre de verbes réfléchis, source d'information pertinente pour l'A.L.S.©. Tout verbe pronominal n'est pas réfléchi : se battre (l'un l'autre, mutuel). Seuls sont dits réfléchis les verbes où "se" est complément d'objet direct = accusatif, ou complément d'objet indirect = datif ; se parler (à soi-même). Les voici (ainsi que les tournures équivalentes) dans le texte d'Irigaray :

se mouvoir, se vivre, se désenchaîner, se libérer, se dépouiller, se dégager, se conformer, s'élever, s'élargir, se déployer, dire nous, se resserrer, s'étirer, s'éloigner, s'ériger

Ces verbes permettent, selon l'hypothèse majeure de l'A.L.S.©, de remonter depuis le texte de l'adulte jusqu'au dire parental sur l'enfant. En effet :

« C'est le *discours parental* qui détermine, non de façon linéaire mais avec des transformations elles-mêmes « programmées », le *discours fantasmatique de l'enfant*, différemment selon qu'il est *idéalisé* ou *rejeté* (cas extrêmes). L'enfant, une fois identifié au texte du désir parental, *qualifiera* et *traitera* désormais tout objet (y compris lui-même et son parent) comme le parent l'a *qualifié* et a souhaité le *traiter*. [ . . . ] Les verbes exprimant le souhait du parent pourront se retrouver dans le discours de l'enfant à la voix *active, passive, ou pronominale* [ réfléchi ] ».

Les phrases avec verbes figurant dans le dire parental seront donc dans ce cas :

- pour les verbes valorisés : *je le meus, je le vis, je le désenchaîne, je le libère, je le dépouille, je le dégage, je l'élargir, je le déploie, je le dis* (!? = je l'exprime ?)
- et pour les verbes dévalorisés : **je ne le rends pas conforme, je ne le fais pas s'élever, je ne le resserre pas, je ne l'étire pas, je ne l'éloigne pas, je ne l'érige pas.**

### Une remarque :

Pour le diagnostic de “*point de vue*”, il y a, tant pour le vocabulaire standard que pour ces verbes réfléchis, une difficulté dans le dernier paragraphe du texte.

En effet, alors que précédemment le point de vue ***EXTRAVERTI*** (valorisation des mots de la série A et dévalorisation des mots de la série B) dominait presque constamment (“*sortir* de leurs **cloisonnements, quadrillages, distinctions, oppositions**”, “nous *désenchaîner* de ces **termes**, nous *libérer* de leurs **catégories**, nous *dépouiller* de leurs **noms**. Nous *dégager, vivantes*, de leurs **conceptions**”, etc.)

- des mots A dévalorisés (“nous *élever*” “*l'érection*”, “en *montant*”, “*t'étirant*”, “plus *haute*”, “tu *t'éloignes*”),
- et une locution B valorisée (“entre nous”) qui donne la clef de cette inversion de point de vue :

En effet ([voir ici l'exposé de la méthode](#)), dans le paragraphe ***Passages d'un point de vue à l'autre : structurels, conjoncturels***, l'A.L.S.© mentionne des passages ***conjoncturels*** (« exceptions confirmant la règle ») : « *Chaque fois qu'un objet est idéalisé, il devient l'objet d'un commentaire I*. Certains représentants du parler E → E idéalisent le groupe qu'ils forment ».

C'est le cas ici : le groupe des femmes étant idéalisé, l'“**entre nous**” s'en trouve valorisé, et “*s'en éloigner*” est négatif. D'autre part, les hommes étant désignés comme uniformément introvertis (mots B -), les termes associés ici à l'érection, à la verticalité, sont dévalorisés alors qu'ils devraient normalement être valorisés dans le parler *extraverti*.

Ainsi une opposition sémantique propre à ce seul texte se fait jour : **l'extension verticale** ("masculine") est dévalorisée, mais **l'extension horizontale** ("féminine") est, elle, valorisée dans la logique et le lexique habituels du parler *extraverti* :

“nous sommes si bien dans la *plage*. Nous avons tant d'*espaces* à nous *partager*. L'*horizon*, pour nous, *n'aura jamais fini* de *s'élargir*, toujours *ouvertes*. *Étendues*, *ne cessant jamais* de nous *déployer*...”

### Autre remarque :

La **reformulation** en A.L.S.©, décrite et analysée dans [ce billet](#) peut s'observer non seulement dans un dialogue, mais aussi chez une seule et même personne, revêtant alors la forme rhétorique de *l'autocorrection*, voire de la *rétractation*. Exemple dans ce passage du texte :

« Comment le *dire* ? Que *tout de suite* nous sommes femme. Que nous n'avons pas à être *produite* telle par eux, *nommée* telle par eux, *sacrée* et *profanée* telle par eux. Que cela est ***toujours déjà arrivé***, sans leur *travail*. Et que leur(s) histoire(s) constitue le lieu de notre *déportation*. Ce n'est pas que nous ayons un **territoire propre**, mais leurs **patrie, famille, foyer, discours**, nous **emprisonnent** dans des espaces **clos** où nous ne pouvons continuer à nous *mouvoir*. À nous *vivre*. Leurs **propriétés**, c'est notre *exil*. Leurs **clôtures**, la **mort** de notre *amour*. Leurs **mots**, le **bâillon** de nos *lèvres*. Comment *parler* pour *sortir* de leurs **cloisonnements, quadrillages, distinctions, oppositions** : **vierge / déflorée, pure / impure, innocente / avertie** ... Comment nous *désenchaîner* de ces **termes**, nous *libérer* de leurs **catégories**, nous *dépouiller* de leurs **noms**. Nous *dégager*, *vivantes*, de leurs **conceptions** ? Sans **réserve**, sans **blanc immaculé** qui **soutienne** le fonctionnement de leurs **systèmes**.

Dans cette envolée en « *langue extravertie* » apparaît un intrus : le mot *déportation*, mot de la série A ici fugacement **dévalorisé**, comme si l'auteur basculait brièvement dans le **point de vue introverti**. Elle se corrige aussitôt en démentant le présupposé inhérent au verbe *déporter* (« *transporter* une personne *hors de son pays*, de son milieu **d'origine** », CNRTL) : « Ce n'est pas que nous ayons un **territoire propre** »...

... et, à la faveur d'un "MAIS" adressé à un virtuel contradicteur, elle réintègre prestement son **dialecte extraverti**, où l'on retrouve la dévalorisation des mots "B" tels que **emprisonnent, clos, propriétés, clôtures, mort, bâillon, cloisonnements, quadrillages, distinctions, oppositions, termes, catégories, noms, réserve, blanc immaculé, systèmes**, et la valorisation concomitante des mots "A" tels que *mouvoir, vivre, sortir, désenchaîner, libérer, dépouiller, dégager, vivantes*...

[À suivre]